



PRATIQUE

Le fardeau du gagne-pain

Masculinités transformatrices dans le contexte du VIH,
la violence envers les femmes et l'inégalité des sexes

Contenu

Introduction	3
Pourquoi les hommes renonceraient-ils volontairement au pouvoir et aux privilèges ?	4
Pourquoi les hommes meurent-ils plus jeunes que les femmes ?	5
La sexualité - un sujet tabou ?	6
Un voyage vers le changement	7
Réflexions personnelles	7
Victimes de la discrimination	7
La question du genre et du VIH	8
Défis	10
Bibliographie	11

Note de l'éditeur

Pain pour le Monde
L'Œuvre Protestante pour la Diakonie et le Développement
Caroline-Michaelis-Straße 1
10115 Berlin
Tél. : +49 30 652110
info@brot-fuer-die-welt.de
www.brot-fuer-die-welt.de

Auteurs Astrid Berner-Rodoreda, Carsta Neuenroth
Traduction Magloire Kengne Fokoua
Rédaction Maike Lukow, Isabelle Malmartel, Johann Singer
Responsable Klaus Seitz
Photos Astrid Berner-Rodoreda (p. 8), Paul Jeffrey (p. 5),
Anel Sancho Kenjekeeva (p. 6), Thomas Lohnes (photo de
couverture, p. 4)
Mise en page János Theil
Impression die Umweltdruckerei GmbH, Langenhagen
N° d'art. 129 502 510

Dons

Pain pour le Monde
Bank für Kirche und Diakonie
(Banque pour l'Église et la Diakonie),
IBAN : DE10 1006 1006 0500 5005 00,
BIC : GENODED1KDB

Berlin, Février 2017

Introduction

Depuis la quatrième Conférence mondiale sur les femmes à Beijing en 1995, l'intégration de la dimension de genre est devenue une stratégie largement répandue pour changer les structures sociales et institutionnelles inégales qui discriminent les femmes et les filles, dans l'optique d'atteindre l'égalité des genres. Beaucoup de choses ont changé pour les femmes depuis 1995 : elles sont mieux représentées en tant qu'actrices dans la société, l'économie et la politique.

La sensibilisation du public concernant leur discrimination a augmenté. Cependant, la plupart des sociétés restent basées sur le patriarcat et l'hégémonie masculine. Les structures et institutions patriarcales ne peuvent pas facilement être changées et la lutte pour l'égalité des sexes est encore loin d'être gagnée.

Pendant longtemps, du moins dans le domaine de la coopération au développement, le genre a été considéré comme un problème qui concerne principalement les femmes. Par conséquent, les efforts d'intégration de la dimension de genre ont été caractérisés par un accent mis sur les femmes. Cependant, un accent unilatéral sur les femmes ne parvient généralement pas à analyser la situation des femmes et des hommes ; elle ne tient pas non plus compte des rôles et des rapports de pouvoir existant entre les deux sexes. Le but de toute approche de genre est d'établir des relations égales entre les sexes. Cela ne peut être fait qu'en impliquant les femmes et les hommes. Comme beaucoup de femmes, les hommes se sentent également sous la pression de répondre aux attentes des sociétés dans lesquelles ils vivent. L'image du mâle compétent comme soutien de famille et protecteur de la famille est autant un stéréotype que celui de la femme émotionnelle et impuissante.

Les stéréotypes sexuels créent de la violence et de la peur et peuvent facilement mener à une infection par le VIH. Les relations de pouvoir qui existent et sont fondées sur le genre ainsi que les valeurs et comportements correspondants ont stéréotypé les hommes et les femmes. Les deux possèdent des caractéristiques, des qualités et des capacités qui sont censées leur être propres, mais en opposition les unes aux autres. Par conséquent, les hommes et les femmes sont perçus comme des pôles opposés et le concept de genre qui en résulte est basé sur une compréhension strictement binaire. Tout écart qui remet en question les images dominantes de la masculinité et de la féminité est perçu comme une menace pour le système de pouvoir établi. Cette situation favorise la

violence fondée sur le genre, surtout contre les femmes et les filles. Souvent, dans le contexte domestique, un facteur qui pousse les hommes à utiliser la violence peut être l'absence du repas à table à temps ou lorsque les femmes insistent sur l'utilisation du préservatif dans une relation à long terme ou lorsqu'elles se révèlent séropositives lors d'un test de dépistage pendant la grossesse. Plutôt que de parler ouvertement des attentes les uns / unes des autres et des risques de contracter le VIH, les hommes supposent en grande majorité que leur partenaire a été infidèle et a introduit le VIH dans le couple ou la famille. La violence contre les femmes soumet également les femmes à un risque beaucoup plus élevé d'infection par le VIH. L'inégalité entre les sexes demeure l'un des principaux facteurs de propagation du VIH.

Les stéréotypes sexuels déterminent aussi fréquemment les attitudes à l'égard des personnes d'identité et d'orientation sexuelles différentes. Celles-ci sont souvent considérées comme une menace pour le système de pouvoir masculin établi. Cette menace est contrebalancée par l'homophobie, la discrimination, la criminalisation et les violations des droits de l'homme. Étant donné que l'homosexualité est criminalisée dans de nombreux pays, les hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes (HSH) sont également plus difficiles à atteindre à travers des programmes de prévention, ce qui les expose à un risque beaucoup plus élevé d'être infectés par le VIH.

Les initiatives qui soutiennent les hommes qui cherchent d'autres façons d'être des hommes (masculinités transformatrices) représentent un pas important dans la bonne direction. La masculinité ne doit plus être conceptualisée comme une manifestation d'hégémonie, mais comme une force transformatrice pour l'égalité des sexes et pour les sociétés fondées sur la réalisation des droits de l'homme. Dans ce contexte, il est important de réaliser que la masculinité peut être exprimée de différentes manières, qu'il n'existe pas seulement une masculinité, mais des masculinités diverses.

Pourquoi les hommes renonceraient-ils volontairement au pouvoir et aux privilèges ?

Le travail sexospécifique avec les hommes est devenu une question importante dans le contexte du VIH, du sida et de la violence fondée sur le genre. Les interactions complexes entre le VIH et le sida, l'inégalité entre les sexes et la violence sexospécifique exigent des approches intégrées qui traitent des causes profondes et des effets du VIH et du sida, ainsi que des relations de pouvoir inégales fondées sur le genre, de même que la violence fondée sur le genre qui en résulte. La communauté du développement est de plus en plus consciente que les hommes et les garçons jouent un rôle crucial dans la création d'un changement significatif dans les relations de pouvoir basées sur le genre. Les organisations partenaires de Pain pour le Monde (Brot fuer die Welt) comme PADARE au Zimbabwe ou EHAIA en Afrique subsaharienne ont exploré le concept de « vraie masculinité » avec les hommes et les garçons depuis de nombreuses années maintenant. De plus, dans plusieurs pays d'Amérique latine, les membres masculins des organisations partenaires ont été invités à participer à des ateliers de masculinité animés par l'Instituto Wem, basé au Costa Rica. L'organisation nicaraguayenne CANTERA est une autre organisation qui s'est adressée aux hommes et a discuté des questions de masculinité dans le contexte de l'égalité des sexes.

Mettre l'accent sur le genre dans le cadre de leur identité a souvent été un exercice inquiétant, mais révélateur pour beaucoup d'hommes désireux de se pencher sur cette

question. La prise de conscience que le système patriarcal qui domine la plupart des sociétés n'est pas seulement désavantageux pour les femmes, mais aussi pour les hommes, a incité de nombreux hommes et garçons à analyser de façon critique les relations de pouvoir, les identités et les rôles fondés sur le genre et comment ils déterminent leurs vies. Ils ont pris conscience de la fragilité de la puissance masculine qui est menacée dès qu'un homme ne se conforme pas à l'image de ce que signifie être un homme, la « masculinité hégémonique » dans une société donnée. La pression pour se conformer éloigne les hommes de leurs émotions, de leur sensibilité et donc de leurs enfants, partenaires, amis et autres personnes autour d'eux. Elle les expose également à un plus grand risque d'être infectés par le VIH, car de nombreuses sociétés associent la masculinité à la virilité et aux relations sexuelles multiples.

De plus en plus d'hommes veulent changer cette situation en recherchant des masculinités transformatrices. Il est donc vital pour les hommes et les garçons de laisser derrière eux les notions oppressives de ce que signifie être un homme. Dans leur recherche de masculinités transformatrices, les hommes et les garçons peuvent apprendre à adopter des manières plus harmonieuses, respectueuses et tolérantes d'être des hommes. Par conséquent, ils peuvent changer leur compréhension de qui ils sont et leurs rapports avec les femmes, les enfants et les autres hommes.



Dans les ateliers de l'Instituto WEM au Costa Rica, les hommes analysent les rôles et les identités masculines dans leur société et développent de nouvelles façons de communiquer entre eux et avec leurs familles.

Pourquoi les hommes meurent-ils plus jeunes que les femmes ?

Un accent particulier a été jeté ces dernières années sur le comportement sanitaire ou plutôt non sanitaire des hommes. L'espérance de vie des hommes dans le monde est inférieure à celle des femmes et les hommes sont plus susceptibles de mourir de maladies cardiovasculaires ou de diabète. Ils sont également plus susceptibles que les femmes de mourir de maladies liées au sida. Il s'agit là encore de concepts dominants de masculinité hégémonique qui considèrent les hommes comme forts, invincibles et désireux de ne pas déranger un médecin avec ce que les hommes eux-mêmes considèrent souvent comme des maux mineurs. Le concept dominant de masculinité n'inclut pas la notion de vulnérabilité. Ainsi, les hommes essaient de faire face sans aide médicale. Ils ont donc tendance à attendre jusqu'à ce qu'un problème ne puisse plus être ignoré. Même dans ces cas, de nombreux médecins rapportent que c'est une femme qui « traîne l'homme » avec elle. Cela conduit à des hommes se présentant à un stade avancé d'une maladie et cela vaut tant pour les problèmes de santé générale que pour l'infection à VIH. Les dernières données de l'ONUSIDA montrent que la couverture mondiale du traitement antirétroviral est 10 % plus élevée pour les femmes que pour les hommes alors que le nombre estimé de personnes vivant avec le VIH est à peu près le même pour les femmes et les hommes. En Afrique subsaharienne, l'accès des hommes aux traitements est inférieur de 11 % à celui des femmes. En 2013, l'on recensait environ 730 000 décès liés au sida chez les hommes contre 600 000 chez les femmes, ce qui montre clairement qu'il existe des problèmes évidents dans l'accès et le suivi du traitement pour les hommes.

De plus, la plupart des pays n'offrent pas de soins préventifs pour les hommes. Les femmes de nombreux pays sont invitées à consulter régulièrement les services de santé, en particulier pour les soins pré et postnataux. En outre, la sensibilisation au cancer du sein est effective dans de nombreux pays et les femmes apprennent à examiner leurs seins en prévention du cancer. Il n'existe pas de tels programmes de sensibilisation pour les hommes. Lorsqu'un cancer du sein est diagnostiqué chez un homme, il a l'impression de souffrir d'une maladie de femme. Les hommes, étant moins conscients des problèmes de santé, sont plus susceptibles de succomber à des maladies graves.

Lors d'un atelier avec des organisations partenaires d'Afrique australe et d'Asie en 2015, les participants ont exploré les raisons pour lesquelles les hommes ne recourent pas aux services de santé en temps opportun. Les hommes ne font généralement pas de bilan de santé

car ils n'ont pas été habitués à fréquenter les services sanitaires. Il a également été mentionné que les hommes appréhendent généralement mal les mauvaises nouvelles au sujet de leur santé. En outre, de nombreux hommes ont déclaré se sentir mal à l'aise dans les établissements de santé où ils sont examinés par des infirmières ou doivent répondre à des questions personnelles. Il est également très difficile pour les HSH de parler de leurs pratiques dans les établissements de santé en raison de l'attitude de nombreux agents de santé envers eux. La situation devient encore plus difficile dans les pays où les relations homosexuelles sont criminalisées.

Certaines solutions suggérées consistaient à prévoir des cliniques réservées aux hommes ou ajuster les heures d'ouverture tard le soir ou le week-end lorsque les hommes ont le temps de consulter les services de santé. De plus, beaucoup d'hommes préféreraient être pris en charge par un personnel de santé masculin. Les établissements de santé devraient donc s'efforcer d'employer du personnel masculin et féminin. En outre, les travailleurs de la santé devraient également être bien informés sur les HSH. Certains hommes sont également favorables à l'idée d'inviter des prestataires de services médicaux, y compris des services de conseil et test volontaires (CTV), dans les endroits où ils travaillent ou passent du temps. Afin d'impliquer davantage d'hommes, certains établissements de santé ont réduit les périodes d'attente pour les couples qui viennent pour le conseil VIH et pour les hommes qui accompagnent leurs femmes pour les soins prénataux. Il s'est également avéré que les hommes devraient être encouragés à prendre soin de leur propre santé ainsi que celle de leur conjointe et de leur famille.



Comme cet homme au Congo, beaucoup d'hommes préfèrent le personnel de santé masculin aux infirmières et aux médecins femmes.

La sexualité - un sujet tabou ?

Dans de nombreuses sociétés du monde, l'on ne parle pas ouvertement de sexualité. Pourtant, l'épidémie du VIH a montré qu'il y aura peu de progrès en matière de prévention si on ne parle pas de sexualité, puisque le virus est principalement transmis sexuellement. Il est également devenu évident qu'il est nécessaire de parler de toutes les formes de sexualité, pas seulement de l'hétérosexualité. Le concept ABC (abstinence, fidélité et utilisation de préservatifs) a montré un impact limité dans la prévention des infections à VIH. L'abstinence à long terme n'est pas très répandue. Il est bon de retarder le début de l'activité sexuelle chez les adolescents, mais tôt ou tard, les gens deviennent sexuellement actifs et ont besoin de savoir comment ils peuvent jouir d'une vie sexuelle saine et prévenir les maladies sexuellement transmissibles. Être fidèle est un bon concept moral, mais pour prévenir le VIH, il est important de connaître son propre statut sérologique ainsi que celui de son partenaire. Les préservatifs constituent un outil efficace de prévention des infections sexuellement transmissibles, mais ils sont à peine utilisés dans les relations à long terme et donc, de nombreuses femmes qui étaient abstinentes jusqu'à leur mariage se retrouvent infectées et vivent avec le VIH par la suite.

Dans les ateliers au cours desquels on demande aux hommes et aux femmes ce qu'ils attendent les uns des autres, les femmes disent souvent qu'elles veulent jouir de leurs relations sexuelles et pas seulement être traitées comme si elles devaient uniquement satisfaire les besoins de leur partenaire. Mais comment peut-on établir des relations sexuelles satisfaisantes quand chacun des partenaires ne peut pas discuter ouvertement de ce qu'il / elle aime ? Beaucoup de femmes en Afrique subsaharienne estiment que le « lobola », le prix de la mariée payé pour sceller un mariage, les intègre à la famille de leur mari, sans aucun pouvoir décisionnel dans les questions concernant la sexualité ou la planification familiale. En Asie, c'est souvent la belle-mère qui décide des choses concernant les enfants. Tant que les femmes et les hommes ne seront pas des partenaires égaux dans une relation, il sera très difficile de faire des progrès réels en matière de santé sexuelle, dans le développement de relations satisfaisantes et en matière de planification familiale.

Pour les personnes ayant des orientations sexuelles qui diffèrent de l'orientation hétérosexuelle dominante, il est souvent extrêmement difficile d'accéder à l'information, d'obtenir de bons soins de santé et de vivre selon son orientation sexuelle. Les relations homosexuelles sont toujours criminalisées dans 76 pays à travers le monde.



La reconnaissance de la diversité des orientations sexuelles est importante pour faire face et réduire la vulnérabilité au VIH.

Une telle situation rend difficile l'accès des HSH aux services de prévention et de traitement du VIH. Par conséquent, les HSH et les personnes transgenres ont un risque beaucoup plus élevé d'infection à VIH que les hétérosexuels. La vulnérabilité d'un groupe augmente lorsque ses droits sont abrogés. Il est difficile pour un homme d'amener un partenaire masculin dans une clinique quand il souffre d'une infection sexuellement transmissible, car le personnel de santé a souvent ses propres préjugés et idées fausses à l'égard des personnes non hétérosexuelles. La stigmatisation et la discrimination sont souvent très répandues dans les sociétés. Les lois contre les relations homosexuelles obligent les personnes concernées à vivre une double vie. Beaucoup se marient et ont des relations sexuelles avec le même sexe clandestinement. Cela augmente le risque d'une infection par le VIH ainsi que pour leurs partenaires sexuels.

Ainsi, les masculinités transformatrices doivent englober une diversité et une intégration plus grandes et l'acceptation des orientations sexuelles non hétérosexuelles.

Un voyage vers le changement

Le changement doit commencer avec chacun de nous. Un grand nombre de méthodes et d'exercices visent donc à impliquer les personnes sur un plan personnel en vue de changer les attitudes concernant le genre et le VIH. C'est grâce à la réflexion personnelle que nous pouvons décider de changer nos attitudes et éventuellement notre comportement. Pour que la masculinité transformatrice fonctionne, elle a besoin d'hommes courageux qui « s'éloignent » de ce que la société attend d'eux. En se comportant différemment et en considérant les femmes et les hommes comme égaux, ils donnent l'exemple aux autres. Il existe un certain nombre de méthodes et d'exercices individuels et collectifs pour aborder les questions liées aux notions transformatrices de « masculinité hégémonique ». Certaines sont présentées ci-dessous :

Réflexions personnelles

Rappelons-nous de nos pères, mères, tuteurs

Il s'agit d'un exercice de groupe où les participants discutent de leur socialisation en tant que filles et garçons

- dans la famille ;
- dans la communauté ;
- à l'école ;
- dans les cercles religieux, et
- dans les médias.

La discussion montre généralement que les filles et les garçons sont socialisés différemment : les filles jouent avec des jouets différents de ceux des garçons ; les filles sont censées effectuer des tâches ménagères, tandis que les garçons sont censés aider à l'extérieur de la maison, par exemple dans l'élevage du bétail, etc. ; le système éducatif, les institutions religieuses et les médias confirment les rôles et stéréotypes sexuels dominants ; les rôles sexuels « traditionnels » sont souvent reproduits dans la communauté des lesbiennes, des gays, des transsexuels, des bisexuels et des intersexuels (LGBTI).

L'exercice permet de préciser que ce ne sont pas seulement les hommes qui perpétuent les structures et les relations de pouvoir masculines, mais aussi les femmes. Ce sont généralement les mères ou les belles-mères qui s'assurent que les jeunes femmes de la famille respectent le modèle féminin dominant. Ainsi, les hommes et les femmes doivent changer leurs attitudes et comportements pour parvenir aux masculinités transformatrices et à l'égalité des sexes.

L'importance de la famille

Les participant(e)s sont invité(e)s à remonter le temps et à penser à leurs parents, grands-parents, tantes et oncles ou à d'autres membres de la famille. Après quelques moments de réflexion, ils / elles sont invité(e)s à partager le souvenir le plus heureux de leur famille avec la personne la plus proche, ou ils peuvent se demander ce qui était positif dans leur éducation et ce qu'ils feraient différemment avec leurs propres enfants.

Cet exercice permet de prendre conscience de l'importance de notre famille dans nos vies. Chaque jour, nous déposons quelque chose dans les banques de mémoire de nos enfants. Nous devons nous rappeler que beaucoup de nos valeurs actuelles nous ont été transmises par nos familles. Si nous voulons changer notre perception du genre, nous devons changer l'éducation de nos enfants. C'est le passé qui informe le présent et influence l'avenir.

Safari individuel - se rappeler de quand nous étions jeunes

Cet exercice contribue également à sensibiliser les participant(e)s à leurs années d'adolescence, à l'agitation émotionnelle qu'ils / elles peuvent avoir éprouvée et les aide ainsi à mieux comprendre les adolescents actuels. L'on demande aux participant(e)s de fermer les yeux et de se souvenir de l'époque où ils / elles avaient entre 15 et 19 ans.

L'animateur / animatrice leur suggère de penser à leur maison, à leur école, à leur famille et à leurs amis, à leur vie quotidienne, aux pensées qu'ils / elles avaient sur eux-mêmes, à leurs sentiments, à leurs relations et aux conversations qu'ils/elles ont eues avec les autres. Tous/toutes les participant(e)s doivent se plonger dans le passé pendant un certain temps. S'ils/elles le veulent, ils/elles peuvent partager leurs pensées avec le groupe par la suite.

Victimes de la discrimination

Le jeu des points

L'on demande aux participant(e)s de fermer les yeux tandis que l'animateur / animatrice met un point vert, rouge ou jaune sur le front de chaque participant(e). Après avoir ouvert les yeux, les participant(e)s voient les points des autres personnes, mais pas les leurs. L'animateur / animatrice souligne que les participant(e)s aux points verts sont



Lors d'un atelier au Cameroun, des représentants d'organisations partenaires de Pain pour le Monde pratiquent l'exercice de l'aquarium (« Fish Bowl ») pour discuter des attentes de la société à leur égard en tant qu'hommes et femmes et de leur vulnérabilité au VIH.

leurs meilleur(e)s ami(e)s. Ils / elles sont très populaires et tout le monde veut les fréquenter. Les participant(e)s aux points jaunes ne sont ni des ami(e)s ni des ennemi(e)s. Les points rouges marquent les personnes auxquelles personne ne veut s'associer. Les participant(e)s se mêlent et doivent établir des groupes sur la base de la couleur présumée de leur point en voyant comment les autres réagissent. Ils / elles sont ensuite invité(e)s par l'animateur / animatrice à partager ce qu'ils / elles ont ressenti pendant le jeu. L'exercice permet d'expérimenter personnellement les sentiments de stigmatisation et de discrimination.

Témoignages personnels ou discussions de groupe

Il s'est avéré utile d'inviter des personnes vivant avec le VIH (PVVIH) et / ou appartenant à une minorité sexuelle disposées à parler de leur vie lors d'ateliers et de séminaires. Des témoignages personnels ou des discussions de groupe peuvent être utilisés pour apprendre des situations particulières et des expériences de discrimination ou de stigmatisation.

En rassemblant des personnes, il est souvent possible de rectifier certaines idées fausses qu'elles ont les unes des autres et de développer un terrain commun de compréhension. À cet égard, il est avantageux d'inviter des leaders religieux ainsi que des dirigeants politiques ou

communautaires à prendre part à ces échanges et discussions. Quand les personnes se rencontrent à un niveau personnel, cela favorise leur compréhension des réalités des PVVIH et des LGBTI. De plus, les personnes croyantes au sein de la communauté LGBTI du monde entier souhaitent pouvoir vivre leur foi au sein de leurs communautés religieuses et cherchent des moyens d'établir des contacts et de discuter de leur situation.

La question du genre et du VIH

Aquarium (« Fish Bowl »)

Les participants féminins et masculins sont invité(e)s à s'asseoir dans deux cercles - les femmes dans le cercle intérieur, les hommes autour d'elles dans un cercle extérieur. L'animateur / animatrice pose d'abord aux femmes les questions énumérées ci-dessous. Elles discutent des questions entre elles et parlent de leur situation personnelle pendant que les hommes écoutent sans commenter. Lorsque l'animateur / animatrice a l'impression que chaque femme a eu l'opportunité de s'exprimer, il / elle passe à la question suivante.

Questions (les questions particulières utilisées dans l'exercice peuvent être modifiées en fonction du contexte) :

- Qu'est-ce qui est le plus difficile dans le fait d'être une femme / un homme dans votre pays ?

- À quel point vous sentez-vous vulnérable, en tant que femme / homme, au VIH ou aux violences sexuelles ?
- Que pensez-vous que les hommes / femmes doivent mieux comprendre à propos des femmes / hommes ?
- Comment les hommes peuvent-ils aider les femmes à réduire la vulnérabilité des femmes au VIH ?
- Que pouvez-vous faire pour réduire votre propre vulnérabilité en tant que femme / homme ?

Lorsque les femmes ont fini de discuter, les rôles sont inversés et les hommes sont invités à s'asseoir dans le cercle intérieur tandis que les femmes forment un cercle extérieur et écoutent la discussion. La discussion entre les hommes est animée de la même façon.

Après l'exercice, tou(te)s les participant(e)s se réunissent et partagent ce qu'ils / elles ont appris les uns des autres lors des discussions. La discussion finale devrait porter sur la manière dont l'égalité entre les sexes peut être atteinte en tenant compte des différentes forces et vulnérabilités des femmes et des hommes.

Discussions entre les sexes sur la vulnérabilité au VIH

Des groupes d'hommes et de femmes sont formés pour explorer la vulnérabilité des hommes et des femmes au VIH. Il est souvent utile que les hommes se glissent dans la peau des femmes et les femmes dans celle des hommes, et qu'ils / elles imaginent les facteurs socioculturels qui rendent le sexe opposé vulnérable à une infection par le VIH. Chaque groupe discute et énumère les vulnérabilités auxquelles il peut penser. Ensuite, les groupes se réunissent et présentent leurs résultats. Les femmes et les hommes ont ensuite la possibilité d'ajouter d'autres facteurs de vulnérabilité auxquels ils / elles font face et auxquels le sexe opposé n'a peut-être pas pensé.

Cet exercice peut être encore modifié en établissant beaucoup plus de groupes et en examinant les vulnérabilités non seulement des hommes et des femmes hétérosexuel(le)s, mais aussi des hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes (HSH) et des femmes ayant des rapports sexuels avec des femmes (FRSF), les vulnérabilités des femmes ou des hommes transgenres, etc. Lorsque le contexte le permet, il est souvent utile d'avoir des personnes ayant une orientation sexuelle non hétérosexuelle qui puissent aider un groupe particulier à trouver les vulnérabilités des HSH, des femmes ayant des rapports sexuels avec des femmes (FRSF) et des personnes transgenres. Après

que les groupes ont eu suffisamment de temps pour dresser une liste de vulnérabilités, ils sont à nouveau réunis. Chaque groupe présente ses résultats et les autres peuvent ajouter d'autres facteurs de vulnérabilité.

Études bibliques contextuelles

L'animateur / animatrice choisit un texte biblique, le photocopie et le distribue aux participant(e)s. Certains sont invité(e)s à lire le texte à haute voix. Cela peut être répété jusqu'à ce que chacun ait bien compris le texte. Les participant(e)s sont ensuite invité(e)s à dire ce qu'ils / elles ressentent au sujet de l'histoire qu'ils / elles ont lue : les a-t-elle rendu(s) heureux(es), tristes, fâché(e)s, déprimé(e)s ?

Les participant(e)s doivent alors trouver un titre, comme s'ils / elles devaient écrire un article de journal à ce sujet. Les réponses sont saisies sur un tableau à feuilles mobiles. L'animateur / animatrice, qui devrait idéalement être un(e) théologien(ne), peut, à ce stade, donner quelques renseignements contextuels et expliquer certaines pratiques ou coutumes des temps bibliques afin de comprendre la signification originelle du texte. Cela aide les participant(e)s lors des séances de travail en groupe.

Des groupes sont alors formés et chaque groupe est invité à discuter d'un certain nombre de questions. Si le temps le permet, les groupes peuvent également être invités à saisir l'essence de l'histoire en images.

Questions possibles pour le travail de groupe (les questions doivent être adaptées à l'histoire) :

- Quels sont les personnages principaux de cette histoire ?
- Que savons-nous à propos d'eux ?
- Quelles sont les différentes masculinités que nous rencontrons dans ce texte ?
- Avons-nous des hommes comme ... dans notre communauté aujourd'hui ? Comment sont-ils considérés ?
- Que pouvons-nous faire dans nos familles, groupes ou communautés religieuses pour produire plus d'hommes comme ... qui agissent de manière responsable et sensible ?

L'étude biblique peut se terminer par les discussions de groupe ou, à titre de mesure complémentaire, les groupes peuvent se réunir pour partager leurs discussions en plénière.

Défis

Concurrence entre organisations de femmes et d'hommes

Il est important qu'un plus grand nombre d'hommes s'implique dans la recherche de masculinités transformatrices et dans la réalisation de l'égalité entre les sexes. Les hommes qui s'intéressent à ces questions se considèrent souvent comme des défenseurs des questions de genre. Certains d'entre eux se sont joints aux organisations de femmes pour travailler pour des masculinités transformatrices et risquent d'être considérés comme « étranges » par des personnes extérieures à l'organisation. Dans d'autres cas, les hommes ont formé leurs propres organisations pour promouvoir les masculinités transformatrices et l'égalité entre les sexes. Ces dernières années, un certain nombre d'organisations d'« hommes en tant que partenaires » ont été mises sur pied. Cela présente des opportunités pour les alliances de femmes et d'hommes (et leurs organisations) afin de promouvoir l'égalité des sexes. Cependant, certaines organisations féminines voient ces développements avec scepticisme et soulignent l'importance d'un mouvement féminin indépendant.

Le financement constitue un autre sujet de préoccupation. Les organisations de femmes craignent à juste titre de devoir de plus en plus entrer en concurrence avec les organisations d'hommes pour obtenir des fonds limités pour l'égalité des sexes. Il est important pour les bailleurs de fonds de reconnaître que le travail avec les hommes pour les masculinités transformatrices a besoin d'un financement propre. Le travail avec les hommes ne doit pas se traduire par une réduction du financement pour l'autonomisation des femmes.

Le danger de favoriser les hommes

De nombreux établissements de santé ont supprimé les périodes d'attente pour les couples afin de motiver les hommes à accompagner leurs femmes pour les tests VIH ou les soins prénataux. Dans certains pays, l'exigence selon laquelle les femmes doivent être accompagnées par leurs partenaires a poussé certaines femmes à se faire accompagner par des conducteurs de boda-boda qui sont présentés comme maris / partenaires. De cette manière, cette exigence bien intentionnée ne remplit pas le but d'amener les hommes à passer un test de dépistage du VIH avec leurs femmes ou à prendre des responsabilités

en tant que maris et pères. Étant donné que les femmes attendent habituellement de longues heures dans les établissements de santé, certaines femmes et surtout les mères célibataires estiment que le traitement spécial des couples constitue une faveur envers les hommes par rapport aux femmes. De tels sentiments doivent être évités en mettant en place des systèmes de santé sensibles au genre qui permettent à ceux / celles qui les fréquentent de se sentir à l'aise.

Considération de l'intersectionnalité

Le genre n'est qu'une catégorie de différenciation sociale. Le genre chevauche ou se recoupe avec d'autres catégories telles que l'âge, la classe économique, l'orientation sexuelle, l'état de santé / le statut sérologique et la religion, ce qui entraîne de nombreuses manifestations d'inégalité et de discrimination. La santé des hommes, par exemple, est déterminée par le sexe, mais aussi par des catégories sociales telles que la classe, la race ou l'orientation sexuelle. Il faut tenir compte des catégories qui se croisent afin de bien comprendre et analyser la situation de la discrimination et des groupes marginalisés. Cependant, de telles formes complexes d'analyse représentent encore un défi considérable.

Pour plus d'informations

<http://www.padare.org.zw/>

<http://www.genderjustice.org.za/>

<https://www.oikoumene.org/en/what-we-do/ehaia>

<https://www.engenderhealth.org/our-work/gender/men-as-partners.php>

Bibliographie

Brot für die Welt/DIFÄM (2010): HIV & AIDS, Gender, and Domestic Violence. Implications for Policy and Practice, Stuttgart

Brot für die Welt (2008): HIV in Africa - a female epidemic requiring only a female response? The gender dimension of HIV and AIDS in Africa and good practice examples from partner organisations of Bread for the World, Stuttgart

UNAIDS (2015): On the Fast-Track to end AIDS by 2030: Focus on location and population, Geneva

WCC/EHAIA (2013): Contextual Bible Study Manual on Transformative Masculinity, Harare

**Pain pour le Monde
L'Œuvre Protestante pour la
Diakonie et le Développement**

Caroline-Michaelis-Str. 1
10115 Berlin

Tél. : +49 30 65211 0
Fax: +49 30 65211 3333
info@brot-fuer-die-welt.de
www.brot-fuer-die-welt.de